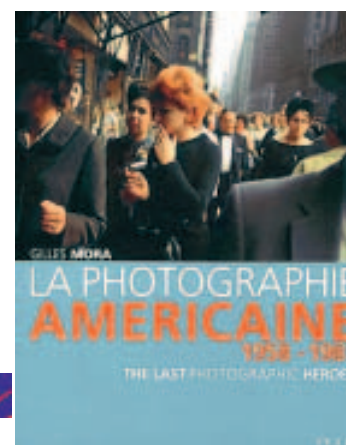


leslivres DU LIBAN

LE SOIR



Gilles Mora remporte le prix Nadar

Depuis 1955, le prix Nadar récompense chaque année un livre français consacré à la photographie ancienne ou contemporaine. Le lauréat 2007 est Gilles Mora pour son livre *La Photographie américaine, 1958-1981* (Seuil, 192 p., 59 euros). Une période où sont apparus notamment Robert Adams, Diane Arbus et Lewis Baltz.

Elias Khoury, côté nuit, côté vie

L'auteur libanais parle de « Comme si elle dormait ».

« Le rêve est un moyen de s'échapper, de communiquer avec l'inconnu ».

ENTRETIEN

De passage à Bruxelles dans le cadre des Belles Étrangères, Elias Khoury a répondu à nos questions. En français, s'il vous plaît !

Comme la psychanalyse, votre livre donne une importance cruciale aux rêves.

Nous sommes tous influencés par la psychanalyse et la découverte fondamentale de l'inconscient. Mais ici, j'envisage le rêve dans une approche plus traditionnelle. Comme une possibilité de voir le futur, un moyen de communication avec l'inconnu. Pour Milia, le rêve est une échappatoire, un moyen de se défendre. Elle a été opprimée par la pratique religieuse, elle est dans l'impossibilité de l'amour à cause de ses deux derniers échecs. Elle se marie avec Mansour, un Palestinien. Et quitte Beyrouth pour Nazareth.

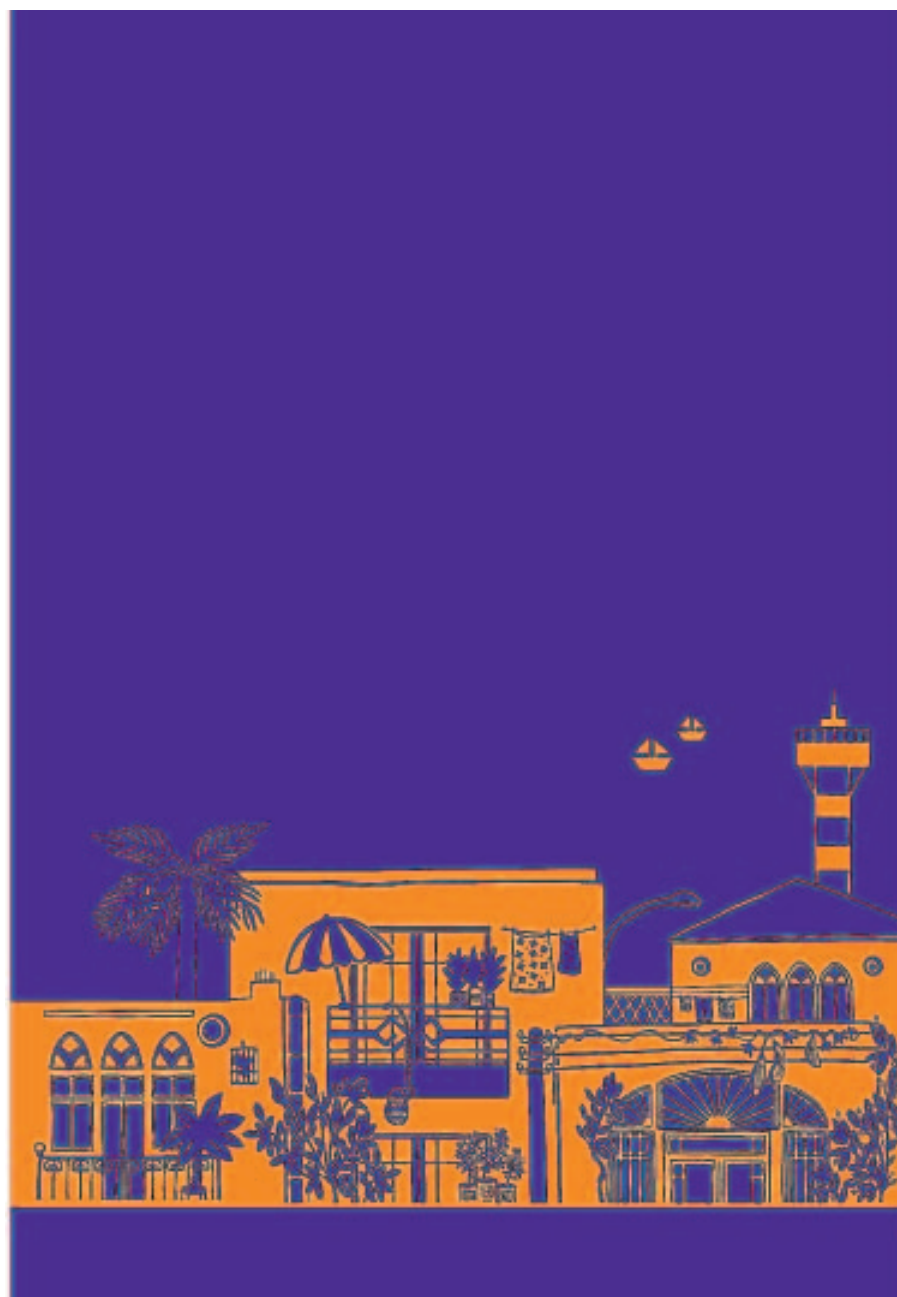
Dans un contexte difficile...

Nous sommes en 1948, à la veille d'un événement qui a entraîné le Liban et la Palestine dans l'enfer. Milia s'en échappe grâce aux rêves. Elle se fabrique une double personnalité, il y a deux Milia : l'enfant et la femme. Cela lui permet de créer le monde à sa façon pour pouvoir vivre, puis mourir. La guerre semble loin au début du livre.

Pour Milia comme pour la majorité de la population libanaise, la catastrophe a été parachutée de l'international. Une conséquence de l'Holocauste. Ils n'étaient pas préparés. Mansour a quitté Jaffa pour Nazareth, mais après l'assassinat de son frère Amin, il doit y revenir pour prendre sa femme et ses deux enfants en charge. Nous sommes au milieu du XX^e siècle, l'idée d'individu n'est pas aussi puissante que maintenant. Mansour change après cela. La communication est coupée avec Milia.

Vous écrivez « parler ne veut rien dire ».

Les mots ont une double fonction : exprimer ou voler. On peut parler pour cacher des sentiments, des idées. Dans toutes les langues, il y a des métaphores et des formes qui font perdre du sens. Il faut cher-



L'AFFICHE DES BELLES ÉTRANGÈRES a été réalisée par l'agence française Atelier avec Vue à partir d'un dessin original de l'illustratrice libanaise Zeina Abirached.

cher le sens, pas les mots. Au Liban, les insultes ne sont pas des insultes. Les Égyptiens parlent l'arabe aussi, mais quand ils viennent au Liban, ils ne comprennent pas notre usage de certains mots. Maquereau peut être amical. Ça dépend du contexte. Milia et Mansour ont leur façon de se parler. Milia raconte ses rêves, Mansour récite des poèmes. Un langage métaphorique qui essaie d'arriver à l'essence des choses. Un moyen d'innover, cassé par les événements de Jaffa. L'amour disparaît. Il fait partie de cette relation entre le réel et l'imaginaire. L'amour commence par raconter des histoires. Quand on cesse de parler, il y a un problème.

C'est un équilibre fragile ?

Comme toutes les relations humaines. Ici en plus, il y a le contexte. Et l'idée fixe de Milia, liée à son éducation religieuse, de ce père qui tue son fils. Milia fait son interprétation personnelle de l'histoire d'Abraham et Isaac, et de celle de Dieu et Issa. Elle a peur que son enfant soit tué par son père, elle a vu la chute de Jaffa dans ses rêves. Elle le protège. C'est peut-être pour ça qu'elle meurt. Il faut croire ses personnages.

Propos recueillis par ADRIENNE NIZET

Douze jours pour douze écrivains

Découvrir des littératures étrangères contemporaines, tel est l'objectif des Belles Étrangères. Durant cette édition 2007 consacrée au Liban, huit écrivains arabophones et quatre francophones sillonnent la France et la Belgique pour faire connaître la littérature nuancée de leur pays. Ce qui explique qu'on n'abordera pas ici le travail d'écrivains comme Vénus Khoury-Ghata, Amin Maalouf ou Salah Stétié, plus proches de la littérature francophone que libanaise.

www.belles-etrangeres.culture.fr

Les nuits de Milia, plus fortes que ses jours



roman

Comme si elle dormait **

ELIAS KHOURY
traduit de l'arabe
par Rania Samara
Actes Sud
390 p., 23 euros

Milia dort quand débute le roman. Milia dort quand il s'achève. La nuit étant, selon elle, une répétition de la mort, la mort étant une nuit pleine de rêves dont on ne se réveille pas.

Le livre s'étale sur trois nuits. Milia, prête à accoucher, s'évade dans ses songes. Quand elle décide de dormir, elle passe de l'apaisement de l'enfance à Beyrouth aux premières déchirures. De la joie de la maternité à la peur pour son fils à venir.

Le livre raconte une vie, intérieure surtout. Milia revoit le passé, rarement le présent, et aperçoit le futur. Elle voit Moussa, son frère cadet et aimé. Najib, qu'elle aimait et qui l'a trahie. Sœur Mélanie, une religieuse à laquelle sa mère était asservie. Sa nuit de noces avec Mansour. Ses

rencontres avec le moine Tanios, qui lui raconte l'évangile syriaque qu'il a trouvé. Elle voit aussi Jaffa et les événements à venir.

Baigné d'interprétation religieuse et de poésie arabe, parsemé de figures religieuses (la vierge Marie, le prophète Elias, Abraham) et d'archétypes, *Comme si elle dormait* rassemble les rêves de Milia. La construction est ambitieuse et pas toujours évidente, le style entre le conte et la légende. « Il y a une recherche stylistique basée sur l'idée que le roman est une maison avec beaucoup de portes, nous explique Elias Khoury.



ELIAS KHOURY, né à Beyrouth, est aussi critique littéraire, essayiste et chroniqueur. PHOTO RUDOLF MARTON.

ry. Derrière chaque porte, il y a une histoire. Le roman est l'ensemble de celles-ci. Comme dans les mille et une nuits. La narration n'est pas la représentation, c'est une vie parallèle. »

La vie intérieure de Milia prendra le dessus, quand elle verra en songe son neveu regarder son portrait sur un mur et la croire endormie. Dans un sommeil dont on ne se réveille pas. Une métaphore qui donne au livre son titre et illustre bien l'essence de Milia : un conflit entre le réel et l'imaginaire, entre la vie et la mort.

A. Ni.

les choix

Le Soir

Chamboula, Paul Fournel, roman, Seuil

Le rapport de Brodeck, Philippe Claudel, roman, Stock

La zone d'inconfort, Jonathan Franzen, roman, L'Olivier

Les disparus, Daniel Mendelsohn, roman, Flammarion

Combats de guerre et de paix, Germaine Tillion, textes, Seuil

la librairie

Manuela Federico
librairie Tropismes
Galerie des Princes, 11
1000 Bruxelles

La porte du soleil, Elias Khoury, roman, Actes Sud

Mûriers sauvages, I. Hymaydana Younes, roman, Verticales

Maryam ou le passé décomposé, A. Sobh, roman, Gallimard

Fais voir tes jambes, Leïla I., Rachid El-Daïf, roman, Actes Sud

Yasser Arafat m'a regardé et m'a souri, Youssef Bazzi, récit, Verticales

les ventes

Classement établi avec les magasins FNAC et Carrefour (Belgique).

1. Anti-cancer, David Servan-Schreiber, essai, Robert Laffont

2. Le mystère des Dieux, Bernard Werber, roman, Albin Michel

3. Ni d'Eve ni d'Adam, Amélie Nothomb, roman, Albin Michel

4. Harry Potter et les reliques de la mort, J.K. Rowling, roman, Gallimard

5. La spectaculaire histoire des rois des Belges, Patrick Roegiers, essai, Perrin

On aime...

- * bien
- ** beaucoup
- *** passionnément
- **** à la folie
- On n'aime pas du tout

leslivres

Editeur responsable
Patrick Hurbain
Rue Royale, 100, 1000 Bruxelles

Responsables du supplément
Pascale Haubruge 02-225.52.78
Lucie Cauwe 02-225.55.05
livresdu soir@lesoir.be

Publicité
Sylvie Mayi 02-225.53.07